

Savoir, douter, ignorer dans les sciences humaines et sociales

Journées d'études interdisciplinaires

8 et 9 juin 2026 – Maison de la recherche SHS Annie Ernaux, Cergy

L'un des enjeux des sciences humaines et sociales contemporaines réside dans le paradoxe suivant : alors que la numérisation de nos sociétés semble augmenter l'accès à la connaissance, elle coïncide avec une expansion de la désinformation, du conspirationnisme ainsi que du discrédit à l'égard des savoirs scientifiques. Pour l'historien des sciences américain Robert Proctor, « l'ignorance n'est pas seulement un vide où verser du savoir, ni une frontière que la science n'a pas encore franchie. Il existe une sociologie de l'ignorance, une politique de l'ignorance ; elle a une histoire et une géographie — et elle a surtout des origines et des alliés puissants » (cité par Girel, 2014). Le concept d'agnotologie, qu'il introduit dans les années 1990, désigne l'étude de la production sociale de l'ignorance et s'avère particulièrement opérant pour caractériser les situations où la production et la diffusion des connaissances constituent un enjeu de pouvoir. Proctor l'utilise notamment pour analyser comment les industriels du tabac ont promu une cigarette apparemment moins nocive en disséminant le doute sur les liens entre fumée et cancer (Proctor, 2011) ; d'autres travaux ont étudié comment la diffusion du doute a contribué au déni climatique (Oreskes & Conway, 2010).

Outre son statut d'objet d'étude pour les sciences humaines et sociales, l'ignorance peut aussi constituer un sous-produit des logiques de la production scientifique : dans l'exemple cité, Proctor souligne que les scientifiques qui participent à des campagnes de diffusion du doute ne le font pas parce qu'ils sont « achetés » ou « corrompus », mais parce que l'industrie exploite parfois leur réticence à adopter des positions homogènes et leur attachement à la pluralité d'opinions.

Dans la continuité de la journée « Positionnements face au sensible : construire, restituer et didactiser sa recherche » (AGORA et IDHN, octobre 2024), les journées d'études « Savoir, douter, ignorer dans les sciences humaines et sociales » se veulent pluridisciplinaires et réflexives. Dans la perspective du lancement de l'axe 1 *Sciences et sociétés* de la Maison de la recherche SHS Annie Ernaux, elles proposent de réunir, du point de vue de champs disciplinaires et d'épistémologies variées en SHS, des contributions sur la place et la performativité de l'ignorance et du doute dans la production de savoirs – soit comme objet de recherche, soit dans nos pratiques de recherche. À titre d'exemple, les contributions pourront s'intéresser aux conditions et formes de production de l'ignorance et du doute (e.g. désinformation, extrémisation), ou encore aux tensions entre discours experts et profanes dans le débat public et aux notions (e.g. ultracrépitarisme) et procédés de délégitimation qui les cristallisent. En miroir, on pourra réfléchir au traitement des points de vue et savoirs engagés dans nos démarches de recherche (e.g. points de vueémique *versus* étique, savoirs et discours experts *versus* profanes) et aux implications épistémologiques de nos gestes méthodologiques et analytiques. Cet appel à contributions est ainsi ouvert à l'ensemble des collègues historien·nes, sociologues, didacticien·nes, analystes de discours et linguistes, juristes, géographes, spécialistes d'études culturelles et des sciences de l'information et de la communication, etc.

Références citées

- Girel, M. (2014). « L'invention la plus dangereuse de l'histoire ». *CNRS Le journal* (consulté le 9 octobre 2025). <https://lejournel.cnrs.fr/articles/l'invention-la-plus-dangereuse-de-l'histoire>.
- Oreskes, N., & Conway, E. M. (2010). *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*. Bloomsbury Press.
- Proctor, R. N. (2011). *Golden Holocaust: Origins of the Cigarette Catastrophe and the Case for Abolition*. University of California Press.

Contacts

Yann Giraud (yann.giraud@cyu.fr) et Rose Moreau Raguenees (rose.moreau-raguenees@cyu.fr)